

VIE ABSOLUE ET ARCHI-SOI : NAISSANCE DE LA PROTO-RELATIONNALITÉ

Benoît Ghislain KANABUS

(FNRS, Université catholique de Louvain)

Abstract: Cet article émet l'hypothèse que le concept henryen d'Archi-Soi est dédoublé dans sa structure interne unique selon deux modes — l'un potentiel, l'autre effectif — dérivant de la concaténation organique du procès transcendantal d'auto-engendrement de la Vie absolue. Ce dédoublement permet de résoudre plusieurs ambiguïtés textuelles présentes dans la trilogie en saisissant d'une manière approfondie le jeu du texte henryen entre Antécédence et co-présence de l'hyperpuissance engendrant de la vie et de l'Archi-Soi : l'Archi-Soi, bien qu'engendré par la vie, est à la fois la condition et l'accomplissement même de ce procès.

Keywords: Archi-Soi, auto-engendrement, relationnalité originaire, réflexivité pathétique.

« La hantise de l'origine »¹ — cette belle devise que Xavier Tilliette prêtait à Schelling — pourrait également être l'épigraphe de l'œuvre de Henry ; tant il est vrai que la question de la phénoménalisation originaire de la vie constitue le cœur de toute sa pensée. C'est à sa lumière qu'il ordonne, analyse et décrit des applications thématiques concrètes aussi diverses que l'inconscient, la culture, la société ou l'économie. En témoigne encore que, plus de quarante ans après la publication de *L'essence de la manifestation*², Henry reprend et approfondit l'élucidation du procès d'auto-engendrement de la Vie absolue, poursuivant dans les derniers essais la tâche ouverte dès ce premier ouvrage. Ses recherches sont ainsi entées sur la description du pouvoir transcendantal de la vie d'être

¹ X. Tilliette, *La mythologie comprise. Schelling et l'interprétation du paganisme*, suivi de *Trois essais concernant l'origine*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2002, p. 9 et 114.

² M. Henry, *L'essence de la manifestation*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 2003 (première édition en deux volumes, 1963).

un Soi et progressent génétiquement selon une nécessité croissante impliquée par la logique du développement de l'œuvre toute entière pour aboutir dans un ultime achèvement à la thématisation du concept d'Archi-Soi³. Issu d'une authentique « archéologie du Soi »⁴ de la vie, l'Archi-Soi représente donc un enjeu majeur de la réception des trois derniers livres que la littérature secondaire a convenu par commodité de regrouper sous la dénomination de « trilogie »⁵ en raison de leur articulation.

L'objectif de notre contribution est d'indiquer le rôle du concept d'Archi-Soi au sein de la description renouvelée du procès transcendantal d'auto-engendrement de la Vie absolue. L'hypothèse que nous tenterons de vérifier est que le concept d'Archi-Soi est sujet à un dédoublement dans sa structure interne unique, à l'instar de ce que Henry opère dans la trilogie pour les autres concepts fondamentaux de la phénoménologie radicale⁶. Pour ce faire, nous essayerons de montrer que ce dédoublement, d'une part, permet de faire droit à plusieurs ambiguïtés textuelles surgissant lorsqu'il est question du Soi de la vie et, d'autre part, affine la compréhension de la description du procès transcendantal d'auto-engendrement de la Vie absolue.

1. La double fonction de l'Archi-Soi

Rappelons d'abord le réseau d'implications phénoménologiques source du concept d'Archi-Soi. La vie « précède tout vivant »⁷, elle est une Antécédence. Cette affirmation concerne non seulement les soi transcendantsaux vivants que nous sommes, mais c'est aussi le Premier Soi qui est visé ; « si nous entendons par là le Premier Vivant »⁸, suivant l'adage de la phénoménologie radicale : pas de soi qui ne soit celui d'un vivant, pas de vivant qui ne soit un soi⁹. Et de fait Henry décrit le Soi de la vie comme étant lui aussi un engendré. Il parle bien à

³ Pour une analyse diachronique et synchronique du concept d'Archi-Soi dans l'œuvre de Henry, on nous permettra de renvoyer à B. Gh. Kanabus, « Généalogie du concept henryen d'Archi-Soi », in *Les Carnets du Centre de Philosophie du Droit*, 139 (2008), 30 p. ; ainsi qu'à « Individualité et communauté selon une phénoménologie de l'Archi-Soi », in *Les Carnets du Centre de Philosophie du Droit*, 140 (2009), 32 p.

⁴ M. Henry, *Entretiens*, Arles, Sulliver, 2005, p. 19 et 122.

⁵ M. Henry, *C'est moi la Vérité. Pour une philosophie du christianisme*, Paris, Seuil, 1996 ; *Incarnation. Pour une philosophie de la chair*, Paris, Seuil, 2000 ; *Paroles du Christ*, Paris, Seuil, 2002.

⁶ Citons entre autres les dédoublements entre « Vie absolue » et « vie finie », entre « auto-affection forte » et « auto-affection faible », « Archi-Fils » et « Fils », « Archi-Soi » et « Soi », « Archi-Fils dans la Vie absolue » et « Fils dans le Fils », ou encore entre « fils au sens fort » et « fils au sens faible ».

⁷ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 68.

⁸ *Ibid.*, p. 76.

⁹ Cf. M. Henry, *Incarnation*, op. cit., p. 178.

son propos de « naissance »¹⁰, insistant sur l'Antécédence de l'hyperpuissance¹¹ archaïque de la vie, « mouvement que rien ne précède et dont nul ne connaît le nom »¹². Néanmoins, Henry ajoute immédiatement que la naissance d'un Premier Soi Vivant est contemporaine du surgissement de la vie. Sa naissance « s'édifie conjointement avec la venue en soi de la vie dans le s'éprouver soi-même »¹³, pour autant que l'épreuve de soi de la vie implique comme condition de possibilité le pouvoir d'un être un Soi. « Il s'agit d'une naissance qui ne se produit pas à l'intérieur d'une vie préexistante, mais qui appartient à titre d'élément co-constituant au surgissement de cette vie elle-même, au procès, disons-nous, de son auto-génération »¹⁴. Dans la mesure où elle n'advient nullement au terme du mouvement de la vie mais se tient au contraire dès le « commencement » du procès transcendantal d'auto-engendrement de la Vie absolue, cette naissance est à proprement parler une « Archi-naissance »¹⁵ ; et le Premier Soi Vivant, un « Archi-Soi »¹⁶.

[L'Archi-Soi] n'advient donc pas au terme du mouvement de la Vie absolue, comme s'il était produit par lui. Mais au contraire le mouvement par lequel la Vie absolue vient [...] en soi s'accomplit dans et par la génération en elle de son [Archi-Soi].¹⁷

Henry récuse vigoureusement l'ordre de la création à l'égard de l'Archi-Soi¹⁸. Celui-ci n'est pas un « effet » ou une « conséquence » du procès d'auto-engendrement qui laisserait l'Antécédence de la vie dans l'indétermination, dans l'« anonymat »¹⁹ ou dans une « mystériologie de l'origine »²⁰. L'Archi-Soi ne se tient pas non plus « auprès »²¹ de la vie au sens spatial, il n'est pas en face de la vie comme cet autre dans lequel elle se révélerait dialectiquement. Au contraire, il est l'essence²² même de la vie puisque

¹⁰ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 76.

¹¹ Cf. M. Henry, *Paroles du Christ*, op. cit., p. 108 et 132.

¹² M. Henry, *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 76.

¹³ *Ibid.*, p. 75.

¹⁴ *Ibid.*, p. 77.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ M. Henry, *Paroles du Christ*, op. cit., p. 106.

¹⁸ Cf. *Ibid.*, p. 107.

¹⁹ Fr.-D. Sebbah, « Naître à la vie, naître à soi-même. À propos de la notion de naissance chez Michel Henry », in A. David et J. Greisch (dir.), *Michel Henry : l'épreuve de la vie. Actes du colloque de Cerisy*, Paris, Cerf, coll. « La nuit surveillée », 2000, p. 95–116, ici p. 100. Voir également P. Audi, *Michel Henry*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2006, p. 204.

²⁰ M. Maesschalck, « Radikale Phänomenologie und Normentheorie », in St. Nowotny et M. Staudigl (Hrsgs.), *Perspektiven des Lebensgriffs. Randgänge des Phänomenologie*, Hidelshelm/Zürich/New York, Olms, coll. « Europaea memoria », 2005, p. 277–300, ici p. 299.

²¹ Cf. M. Henry, *Paroles du Christ*, op. cit., p. 107.

²² Cf. M. Henry, *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 103.

la génération d'un Premier Vivant dans la Vie absolue est identique à l'auto-génération de cette Vie absolue. Cette auto-génération s'accomplit ainsi comme génération d'un Premier Vivant qui n'est *pas la conséquence*, mais *la condition* de l'auto-génération. La vie ne peut donc s'éprouver que dans un premier Soi qui est la révélation de la vie. Elle s'éprouve, c'est-à-dire qu'elle se révèle.²³

Prise dans sa radicalité, cette dernière thèse invite aussitôt à reconnaître une seconde fonction occupée par l'Archi-Soi dans le procès d'auto-engendrement de la vie. L'Archi-Soi ne se tient pas seulement en son commencement en tant que *condition*, c'est-à-dire passivement en tant que le pouvoir d'être un Soi de la vie, il est de surcroît ce qui effectue l'activité de venir en soi de la vie ; ce qui « dans cette auto-génération qui n'a pas de fin accomplit l'effectuation active du venir en soi de la vie dans le s'éprouver soi-même en lequel réside tout vivre concevable »²⁴. Plus radicalement encore, « c'est en lui que, s'éprouvant soi-même et se révélant à soi, elle se fait Vie »²⁵. L'Archi-Soi est donc selon une seconde fonction l'*accomplissement* même du pouvoir actif de venue en soi dans le s'éprouver soi-même. Il est le « mode, résume Henry, selon lequel ce procès s'accomplit »²⁶. C'est ainsi « que dans son auto-génération absolue la Vie génère en elle Celui dont la naissance est l'auto-accomplissement de cette Vie — son accomplissement sous la forme de son auto-révélation »²⁷.

La seconde fonction que nous mettons en évidence n'introduit toutefois aucune extériorité. Elle relie explicitement la passivité et l'activité de l'auto-engendrement de la Vie absolue²⁸ — en d'autres termes, le se souffrir soi-même à sa joie créatrice —, en permettant de penser un pouvoir de s'engendrer se produisant lui-même comme ce pouvoir. Elle justifie pleinement que la vie n'est jamais séparée d'elle-même, jamais reliée à son épreuve d'elle-même par un rapport extérieur puisque l'Archi-Soi est présent à deux titres dans l'immanence de la Vie absolue : « il est dans l'auto-engendrement de la vie *ce par quoi* et *ce comme quoi* cet auto-engendrement absolu devient effectif »²⁹.

²³ M. Henry, « Christianisme et phénoménologie », in *Auto-donation, Entretiens et conférences*, Paris, Beauchesne, coll. « Prétentaine », 2004, p. 139–158, ici p. 153. Souligné par nous ; ainsi que *Paroles du Christ*, *op. cit.*, p. 106.

²⁴ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, *op. cit.*, p. 74.

²⁵ M. Henry, *Paroles du Christ*, *op. cit.*, p. 106.

²⁶ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, *op. cit.*, p. 76–77.

²⁷ *Ibid.*, p. 76.

²⁸ Le terme de « Vie absolue » est réservé par Henry à l'ensemble du processus et non pas à la force d'engendrement ou à l'hyperpuissance archaïque comme premier mouvement du procès qu'il appelle le plus souvent simplement « vie ». Pour les variations orthographiques du mot « vie », la page 40 de *C'est moi la Vérité* fournit quelques indications.

²⁹ *Ibid.*, p. 102. Souligné par nous.

2. Ambiguïtés textuelles

Pour expliquer la co-appartenance de la vie et d'un Soi, Henry décrit « une relation d'intériorité réciproque »³⁰ joignant l'hyperpuissance de la vie et l'Archi-Soi, intériorité qui se caractérise par l'absence de toute altérité, de tout écart. Elle signifie que l'auto-révélation de la vie n'est possible que dans la révélation d'un Archi-Soi en elle ; de même l'Archi-Soi ne se révèle à lui-même que dans la vie. En parlant d'intériorité phénoménologique réciproque, Henry ne procède pas à une mise en concurrence de ces deux révélations puisque « la première n'est pas possible sans la seconde, non plus que la seconde sans la première, en sorte que chacun apparaît tour à tour comme la condition de l'autre »³¹. Si ces deux procès sont corrélés, la justification est à nouveau clairement donnée : l'Archi-Soi est le mode phénoménologique concret par lequel la vie s'auto-engendre dans une étreinte pathétique d'elle-même, de telle sorte que le vivre de la Vie absolue devient effectif.

[...] la Vie absolue n'est pas un concept, une abstraction : c'est une vie réelle qui s'éprouve réellement soi-même. C'est pourquoi l'Ipséité en laquelle elle s'éprouve est elle aussi une Ipséité effective et réelle : c'est un Soi réel, le Premier Soi Vivant en lequel la Vie absolue s'éprouve effectivement et se révèle à soi.³²

Dans un article préparatoire à *Incarnation*, Henry appuie sa démonstration en montrant que l'intériorité phénoménologique est si forte qu'elle n'a rien d'un rapport abstrait, elle est au contraire incarnée, elle s'engendre comme Chair. « Cette épreuve de soi de la Vie dans [l'Archi-Soi] s'accomplit nécessairement selon le mode de phénoménalisation propre à la vie, à savoir dans son pathos ou encore, pour autant que le pathos est l'essence de toute chair concevable, dans ce que j'appellerai une Archi-chair »³³. Il y a au niveau transcendantal une « connexion originaire », une « réciprocité », une « intériorité réciproque », entre la Vie et la Chair impliquant que « le mode phénoménologique selon lequel cette Vie vient [...] en soi » n'est possible qu'en tant qu'elle est « l'Archi-Pathos d'une Archi-Chair »³⁴. L'Archi-Chair de l'Archi-Soi, dit aussi Henry, est le « pathos » de la vie comme la vie est le « pathos » de l'Archi-Soi ; chacun est le lieu où l'autre s'éprouve³⁵.

Ces descriptions qui façonnent de très belles pages de la trilogie n'en soulèvent pas moins une question primordiale. Si l'intériorité phénoménologique

³⁰ *Ibid.*, p. 88.

³¹ *Ibid.*, p. 88–89.

³² M. Henry, *Paroles du Christ*, op. cit., p. 106.

³³ M. Henry, « L'incarnation dans une phénoménologie radicale », in *Phénoménologie de la vie*, t. iv, *Sur l'éthique et la religion*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 2004, p. 145–154, ici p. 148.

³⁴ M. Henry, *Incarnation*, op. cit., p. 174.

³⁵ Cf. M. Henry, *Paroles du Christ*, op. cit., p. 106.

réciroque signifie, comme nous venons de le dire, « que la vie ne se jette en soi que dans l'Ipséité du Premier Vivant en sorte que la première porte en elle la seconde, et la seconde la première »³⁶, cette intériorité réciroque ne suscite-t-elle pas dès lors une ambiguïté sur la réversibilité de la vie et de son Ipséité ? En attesterait ce type de propositions : « Ainsi [la vie] et [l'Archi-Soi] sont-ils intérieurs l'un à l'autre, chacun étant le lieu — la subjectivité — où l'autre s'éprouve »³⁷. Ou encore : « L'Ipséité en laquelle s'éprouve [l'Archi-Soi], soit sa subjectivité, est l'Ipséité en laquelle la Vie phénoménologique absolue s'éprouve elle-même, soit la subjectivité de cette Vie »³⁸. Dans son commentaire détaillé qui suit *Le bonheur de Spinoza*, Jean-Michel Longneaux a relevé cette difficulté textuelle et se demandait conséquemment s'il y avait « une ipséité commune à la Vie et à l'Archi-Soi, s'il est vrai que l'Ipséité de la Vie, comme l'écrit M. Henry, est celle de l'Archi-Soi ? Et si tel est le cas, qu'est-ce qui permet de distinguer phénoménologiquement [la vie] de [l'Archi-Soi] ? »³⁹.

Henry établit pourtant une distinction claire en disant qu'il y a bien une Antécédence de la « Vie qui précède et qui précédera éternellement tout vivant »⁴⁰ ; ce qui concerne d'abord l'Archi-Soi. Mais si l'on suit rigoureusement cette thèse, alors une seconde ambiguïté surgit comme n'a pas manqué de le signaler Rudolf Bernet : comment appeler vie cette vie qui n'est pas encore un Vivant puisque Henry affirme en même temps explicitement qu'il n'y a « pas de vie sans vivant »⁴¹ ; ce qui concerne aussi en premier chef l'Archi-Soi ? En aucun cas « vie phénoménologique », c'est-à-dire une vie capable de se révéler à elle-même ! L'hyperpuissance archaïque de la vie ne serait-elle donc pas originairement subjective, « une Personne » (pour calquer avec Rudolf Bernet le vocabulaire trinitaire), avant l'engendrement de l'Archi-Soi ? Serait-elle simplement réduite à ce « principe » qui engendre l'Archi-Soi⁴² ? Force est d'admettre que la vie dans sa première fulguration serait alors une hyperpuissance inconsciente, aussi vorace qu'aveugle⁴³.

³⁶ *Ibid.*, p. 108.

³⁷ M. Henry, « Archi-christologie », in *Phénoménologie de la vie*, t. iv, op. cit., p. 113-129, ici p. 121.

³⁸ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 126.

³⁹ J.-M. Longneaux, « Étude sur le spinozisme de Michel Henry », in M. Henry, *Le Bonheur de Spinoza*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 2003, p. 153-425, ici p. 362.

⁴⁰ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 95.

⁴¹ *Ibid.*, p. 80 ; ainsi que *Paroles du Christ*, op. cit., p. 106. ; « Le christianisme : une approche phénoménologique ? », in *Phénoménologie de la vie*, t. iv, op. cit., p. 95-111, ici p. 106.

⁴² Cf. R. Bernet, « Christianisme et phénoménologie », in *Michel Henry : l'épreuve de la vie*, op. cit., pp. 181-202, p. 185. Une même remarque est faite par Fr. Gaiffi, « La dimension trinitaire dans la philosophie du christianisme de Michel Henry », in J.-Fr. Lavigne (dir.), *Michel Henry. Pensée de la vie et culture contemporaine. Colloque international de Montpellier*, Paris, Beauchesne, coll. « Prétentaine », 2006, p. 149-165, ici p. 154. Sur cette question, nous renvoyons également à X. Tilliette, « La christologie philosophique de Michel Henry », in *Michel Henry : l'épreuve de la vie*, op. cit., p. 171-180, en particulier p. 177.

⁴³ Cf. M. Henry, *Incarnation*, op. cit., p. 259 ; ainsi que *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 66.

3. *Dédoublement interne de l'Archi-Soi*

La réponse à ces questions se trouve, nous semble-t-il, dans le jeu permanent du texte henryen entre Antécédence de la vie et co-présence (ou simultanéité) de l'Archi-Soi. Il s'agit pour le lecteur de comprendre la concaténation du procès d'auto-engendrement tout en sachant que, en régime de phénoménologie radicale, cette concaténation n'est pas temporelle, mais structurelle⁴⁴. Elle correspond à la typification de la relationnalité organique de l'auto-engendrement de la vie dans sa proto-naissance. « La vie, écrit Henry, est le rapport qui génère lui-même ses propres "termes" »⁴⁵. En voici une citation exemplaire que nous soulignons :

Avec la *venue en soi* de la vie dans le s'éprouver soi-même de la jouissance de soi, s'édifie conjointement l'Ipséité originelle et essentielle de laquelle le s'éprouver soi-même tient sa *possibilité*, l'Ipséité en quoi et comme quoi tout s'éprouver soi-même *s'accomplit*.⁴⁶

Schématisons cette relationnalité originaire :

— la vie dans sa première fulguration est le mouvement de *venue en soi*. Cette Antécédence, qui est l'hyperpuissance archaïque de la vie ou encore la « Potentialité en tant que tel »⁴⁷ identifiée dès la première philosophie, est originairement subjective ;

— car la vie dans son premier mouvement n'est pas anonyme mais « comprend déjà inévitablement l'ipséité »⁴⁸ comme *condition de possibilité*. L'ipséité est ici entendue dans sa relation à la Potentialité originaire comme son *pouvoir immédiat d'être un Soi*, ce « en quoi » l'hyperpuissance de la vie vient en soi ;

— de telle façon que, dans cette venue à elle-même, se trouve engendrée un Soi qui ce « comme quoi » *s'accomplit* effectivement le mouvement de cette épreuve. L'ipséité est maintenant entendue comme Soi *effectif*.

De nos réflexions précédentes, il ressortait que l'Archi-Soi remplissait une double fonction dans le procès d'auto-engendrement de la Vie absolue en étant à la fois la *condition* et l'*engendré*, la *possibilité* et l'*accomplissement* du procès. Notre hypothèse, en dépit il est vrai d'un flottement terminologique présent dans les textes de Henry, est que ces deux fonctions impliquent un dédoublement interne du concept d'Archi-Soi qui correspond à la distinction de deux modes dans sa structure unique, l'un potentiel et l'autre effectif. Cette proposition l'expose par exemple de manière limpide : « Dans le procès de

⁴⁴ Cf. M. Henry, « Archi-christologie », *loc. cit.*, p. 126.

⁴⁵ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, *op. cit.*, p. 81–82.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 75. Souligné par nous.

⁴⁷ M. Henry, *Généalogie de la psychanalyse. Le commencement perdu*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1985, p. 397.

⁴⁸ M. Henry, « Christianisme et phénoménologie », *loc. cit.*, p. 148.

l'auto-génération de la Vie absolue, se trouve engendrée une Ipséité essentielle dont l'effectivité phénoménologique est un Soi singulier [...] »⁴⁹.

L'Archi-Soi se tient d'abord dans l'essence de la Vie absolue comme la condition ou la possibilité de son procès d'auto-révélation en étant le pouvoir de la vie d'être originairement un Soi. Le pouvoir d'être un Soi habite donc toujours déjà l'Antécédence de la vie. C'est ce que nous appellerons le mode essentiel de l'Archi-Soi.

Lorsqu'il est maintenant l'accomplissement de ce procès, l'Archi-soi est engendré comme un Soi effectif. « L'Ipséité, dit Henry, en laquelle [la Vie] s'étreint [...] est celle de l'Archi-[Soi] qui se trouve généré de la sorte »⁵⁰. Être engendré a donc bien une signification tout à fait déterminée : c'est la relation dans laquelle l'Ipséité essentielle s'accomplit comme Soi effectif.

Pour autant cependant que le procès d'auto-génération de la vie comme son procès d'auto-révélation s'accomplit effectivement, en est un de phénoménologiquement effectif, alors l'Ipséité essentielle qu'elle génère dans cette auto-génération en est une d'effective elle aussi [...].⁵¹

Nous l'appellerons le mode effectif de l'Archi-Soi ou, pour serrer au plus près la terminologie henryenne et plus de commodité dorénavant, l'Archi-Soi effectif.

Ces deux modes du concept d'Archi-Soi conditionnent l'un et l'autre le premier mouvement subjectif de « venue originaire de la Vie en l'Ipséité du Premier Soi »⁵². L'Ipséité, le pouvoir de la vie d'être un Soi qui conditionne l'étreinte de la vie, est celle de l'Archi-Soi en son mode essentiel, lui-même engendré à travers l'effectuation du procès d'auto-engendrement de la vie comme venue en soi d'un Archi-Soi effectif. François-David Sebbah a bien résumé ce point difficile du texte henryen :

L'installation dans la dimension transcendantale est censée assurer à Michel Henry la possibilité d'échapper à ce qui est impensable — sinon absurde — pour une chronologie linéaire et irréversible se déployant dans le Monde, à savoir : la simultanéité de l'antécédence de la Vie sur le premier vivant et de l'antécédence du Premier Vivant sur la vie elle-même. La première antécédence se conçoit facilement : la Vie est source de toute vie. Arrêtons-nous sur la seconde : le Premier Vivant fait radicalement événement, il s'inaugure lui-même dans le mouvement où il inaugure l'ipséité même, où il "rend possible" quelque chose comme une ipséité⁵³.

⁴⁹ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 132.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 162.

⁵¹ M. Henry, « Le christianisme : une approche phénoménologique ? », loc. cit., p. 105 ; ainsi que *Paroles du Christ*, op. cit., p. 107.

⁵² M. Henry, *Incarnation*, op. cit., p. 250 et p. 347.

⁵³ F.-D. Sebbah, « Naître à la vie, naître à soi-même... », loc. cit., p. 110–111.

Il importe donc de bien saisir l'aspect organique du processus, d'où il procède que les différentes relations constituant le procès d'auto-engendrement de la vie ne sont pas successives, mais simultanées, contemporaines, se renvoyant sans cesse mutuellement.

[...] tout cela doit être compris dynamiquement, la possibilité apriorique de la Vie n'est jamais une « pure possibilité » : toujours déjà la vie est venue en soi dans l'Archi-passibilité en laquelle elle s'éprouve sans cesse elle-même et jouit de soi [...].⁵⁴

La Potentialité n'a de sens ici que parce qu'elle est toujours déjà nécessairement effectuée. La vie est telle « qu'elle a aussi la vie comme nécessité »⁵⁵. La vie engendre son pouvoir d'être un Soi dans l'acte même par lequel elle s'engendre comme Soi effectif : « le procès immanent de la Vie génère en soi l'Ipséité d'un Soi originaire comme la condition interne de son auto-révélation »⁵⁶. Autrement dit, l'Antécédence de la vie ne s'auto-engendre que par son propre procès d'ipséisation. « L'Archi-[Soi] [est] co-engendré dans l'auto-engendrement de [la Vie], de telle façon que sa génération est l'auto-génération de [la Vie] [elle]-même [...]. »⁵⁷ Le procès peut alors être qualifié de condition de façon dérivée, car il demande d'être intelligible à partir d'un originaire, c'est-à-dire l'Archi-Soi en son mode effectif. Nous employons donc le mot « mode » au sens où la nécessité implique la possibilité. La description phénoménologique s'oriente *ab actu ad potentia* ; ce qui au commencement d'un procès n'étant éclairci qu'à son terme.

D'un point de vue originaire, le Soi de la vie s'étreint lui-même effectivement ; ce dont rend compte la proposition : « [l'Archi-Soi] s'éprouve lui-même ». Mais, d'un point de vue dérivé, la possibilité de cette effectuation de soi de l'Archi-Soi est qu'il « s'éprouve lui-même comme traversé par cette Vie, comme le lieu où elle s'éprouve elle-même »⁵⁸. Lorsque Henry ramasse ces deux relations, il montre que l'Archi-Soi est celui « qui s'étreint lui-même, qui s'affecte lui-même et jouit de soi », bref qu'il est un Soi effectif, mais

de telle façon, que cette étreinte en laquelle le Soi s'étreint lui-même n'est pas différente de l'étreinte dans laquelle la vie se saisit elle-même, n'étant que la façon dont elle le fait. De la sorte, la vie ne peut s'étreindre et se révéler à soi dans la jouissance de soi qu'en générant en elle ce Soi qui s'étreint lui-même comme l'effectuation phénoménologique de sa propre étreinte à elle⁵⁹.

⁵⁴ M. Henry, *Incarnation, op. cit.*, p. 175.

⁵⁵ M. Henry, *Entretiens, op. cit.*, p. 72.

⁵⁶ M. Henry, *Incarnation, op. cit.*, p. 260 ; p. 244.

⁵⁷ M. Henry, *C'est moi la Vérité, op. cit.*, p. 133.

⁵⁸ M. Henry, *C'est moi la Vérité, op. cit.*, p. 113 ; ainsi que *Paroles du Christ, op. cit.*, p. 106.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 76 ; ainsi que « Le christianisme : une approche phénoménologique? », *loc. cit.*, p. 105. Nous revoyons sur ce point à R. Gély, « Réversibilité et asymétrie des rôles chez Michel

C'est en ce sens que nous comprenons le procès d'ipséisation de la vie, il rend compte tout à la fois de l'effectivité, de l'acte, et de la possibilité.

4. Confirmation par le procès de l'auto-affection

Cette tension entre Antécédence et co-présence se retrouve dans la définition approfondie de l'auto-affection. L'Archi-Soi est certes engendré par l'étreinte auto-affective de la vie, mais il est en même temps ce qui permet à cette auto-affection de devenir effective. « Bien que généré dans l'auto-affection de la vie absolue, [...] [l'Archi-Soi] *co-appartient* au procès de cette auto-affection absolue en tant que l'Ipséité essentielle et le Premier Vivant sans lesquels aucune auto-affection de ce genre ne saurait *s'accomplir* »⁶⁰. L'Archi-Soi n'est donc ni la cause ni l'effet de l'auto-affection. Il en est à la fois la *condition* et l'*accomplissement*, confirmant le dédoublement du concept que nous établissons.

Selon son mode essentiel, c'est-à-dire en tant qu'il est le pouvoir de la vie d'être un Soi, il est la condition même de l'effectuation de l'auto-affection.

Si l'essence de cette auto-affection est comprise à son tour, écrit Henry, la proposition devient : aucune auto-affection n'est possible qui ne génère en soi l'Ipséité essentielle impliquée en tout « s'éprouver soi-même » et présupposée par lui.⁶¹

Selon son mode effectif et originaire, l'Archi-Soi est l'effectuation phénoménologique du pouvoir d'être un Soi de la vie qu'il est lui-même en son sens essentiel puisque l'auto-affection ne s'effectue que dans l'épreuve d'un Soi s'éprouvant lui-même.

Mais l'effectivité phénoménologique de cette Ipséité, ajoute Henry, c'est un Soi, lui-même phénoménologiquement effectif et comme tel singulier - soit l'Archi-[Soi] transcendantal co-généré dans l'effectuation phénoménologique de l'auto-affection de la Vie absolue comme cette effectuation même⁶².

Nous voyons que l'auto-affection ne se résume guère à une affection de la vie d'elle-même par elle-même. La réalité phénoménologique et l'effectivité de cette auto-affection sont associées par Henry à l'épreuve d'un Soi s'éprouvant lui-même. La passivité radicale à l'égard de l'auto-affection ne peut se comprendre sans l'activité radicale de venir en soi. Il n'y a pas de vie anonyme,

Henry et Merleau-Ponty », in J. Hatem (éd.), *Michel Henry, la Parole de Vie*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2003, p. 118–166, ici p. 127.

⁶⁰ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 138. Souligné par nous.

⁶¹ *Ibid.*, p. 139 ; ainsi que p. 76, 102 et 149.

⁶² *Ibid.*

non pas parce que la vie s'auto-affecte dans une Ipséité mais, au contraire, parce que cette Ipséité s'auto-affecte elle-même comme le pouvoir même de l'auto-affection de la vie d'être un Soi de telle sorte qu'il révèle à elle-même son hyperpuissance, sa Potentialité toujours-déjà en accomplissement. C'est ce qui nous amène à penser que ce procès thématise, au sens d'une Archi-intelligibilité, une réflexivité pathétique entre la vie et l'Archi-Soi.

5. *Antécédence et processus réflexif*

Dans un commentaire de la phénoménologie henryenne, l'emploi du concept de réflexivité pourrait à juste titre sembler problématique. Non seulement Henry ne l'utilise jamais pour décrire le procès d'auto-révélation de la Vie absolue mais, en outre, dans un passage au moins il en refuse l'acception. Selon Henry, le concept de réflexivité laisserait en effet entendre que le procès n'est pas là lui-même. Plus grave, il produirait un « écart ». Traversée par un processus de nature réflexive, la Vie absolue,

au lieu de prendre possession d'elle-même, de se connaître, [...] se heurte à cet ultime anonymat qui, au lieu d'être levé, est redoublé. [...] la réflexion de la vie sur elle-même bute sur une sorte de noyau obscur dans la mesure où le constituant n'est jamais là lui-même.⁶³

Le fondement même de la phénoménologie radicale serait alors, pour le dire avec Michael Staudigl, la détermination strictement immanente de l'épreuve que la Vie absolue fait d'elle-même pour résister à la « pensée réflexive »⁶⁴ qui ruinerait le concept d'auto-affection en scindant d'une manière ou d'une autre l'hyperpuissance de la vie et son Ipséité.

Or, malgré ces réticences légitimes, penser une réflexivité pathétique de la Vie absolue apparaît être la seule manière de rendre compte de ce point difficile du texte henryen qui consiste à tenir ensemble le fait que la vie se révèle dans l'Archi-Soi de même que l'Archi-Soi se révèle dans la vie et comme la façon dont l'hyperpuissance de la vie se révèle elle-même. « C'est [l'Archi-Soi], écrit Henry, en sa révélation, qui révèle [la Vie], dont il est l'auto-révélation. »⁶⁵

En parlant de réflexivité pathétique, nous n'ignorons donc pas que le rapport entre la Vie et l'Archi-Soi

n'est pas seulement ce rapport dont l'essence est constituée par la Vie, il n'est pas seulement ce rapport dont l'essence génère les termes, elle les génère encore

⁶³ M. Henry, « Le temps phénoménologique et le présent vivant », in *Auto-donation*, op. cit., p. 45–64, ici p. 53.

⁶⁴ M. Staudigl, « La vie vieillissante et le corps vulnérable. À propos de la donation chez Henry et Lévinas », in M. Maesschalck et R. Brisart (éds.), *Idéalisme et phénoménologie*, Hildesheim/Zürich/New York, Olms, coll. « Europaea memoria », 2007, p. 219–234, ici p. 219.

⁶⁵ M. Henry, « Archi-christologie », loc. cit., p. 123.

comme intérieures l'un à l'autre, de telle façon qu'ils co-appartiennent l'un à l'autre dans une co-appartenance plus forte que toute unité concevable, dans l'unité inconcevable de la Vie dont l'auto-engendrement ne fait qu'un avec l'engendrement de l'Engendré.⁶⁶

Cependant, cette immanence sur laquelle Henry se montre intraitable est préservée si le geste réflexif que nous posons est, selon un concept que nous empruntons à Marc Maesschalck, réflexif de manière « inférentielle »⁶⁷, c'est-à-dire un geste réflexif qui est celui de la Vie absolue elle-même et se passe en elle-même sans jamais s'égarer dans l'extériorité. Ce retour sur soi est celui de l'hyperpuissance de la vie qui se révèle à soi à travers l'Archi-Soi effectif qu'elle engendre, de telle sorte que l'engendré renvoie à son Archi-unité avec l'acte d'engendrement en tant qu'il est lui-même ce qui conditionne le premier pouvoir de la vie d'être un Soi, son Ipséité essentielle. Dit autrement, la vie engendre comme son auto-révélation un Soi effectif qui est lui-même la révélation de son pouvoir originairement subjectif de s'éprouver soi-même.

C'est précisément parce que [l'Archi-Soi] touche à soi en chaque point de son être qu'il ne cesse de s'éprouver *soi-même* dans ce Soi, c'est parce qu'il génère constamment celui-ci qu'il est donné à la vie d'être cette révélation de soi en quoi consiste le « vivre » de toute vie réelle.⁶⁸

Et c'est bien en ce sens que M. Maesschalck rend compte de la réflexivité à l'œuvre de le procès d'auto-engendrement de la Vie absolue : « le mode phénoménologique qui résulte de cette thématization de la réflexivité pathétique de la Vie est l'Archi-Passibilité⁶⁹ : le procès absolu de la Vie qui vient en soi en s'éprouvant soi-même et en se révélant dans l'Ipséité primitive de son [Archi-Soi]. »⁷⁰

Henry a d'ailleurs pensé un troisième rapport assurant le caractère « autarcique »⁷¹ du procès d'auto-engendrement de la Vie absolue. Que Henry définisse la Vie absolue comme un « mouvement s'auto-éprouvant » ou comme une « auto-épreuve se mouvant »⁷² évoque en effet, selon Francesco Gaiffi, une « *circumsessio* » qu'il propose lui aussi de traduire par une « unité réflexive,

⁶⁶ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 88.

⁶⁷ J. Lenoble et M. Maesschalck, *Toward a Theory of Governance: The Actions of Norms*, The Hague-London-New York, Kluwer Law International, 2003, ch. IV, p. 169–205, en particulier p. 200.

⁶⁸ M. Henry, *Paroles du Christ*, op. cit., p. 107. Souligné par l'auteur.

⁶⁹ Cf. M. Henry, *Incarnation*, op. cit., p. 177.

⁷⁰ M. Maesschalck, « Radikale Phänomenologie und Normentheorie », loc. cit. Pour cette citation, nous renvoyons à la version française de cet article, « Phénoménologie radicale et théorie de la norme », in *Les Carnets du Centre de Philosophie du Droit*, 107 (2003), p. 16.

⁷¹ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, op. cit., p. 93 et 118.

⁷² *Ibid.*, p. 74.

dynamique »⁷³. Fr. Gaiffi en veut pour preuve cette citation tirée d'un article rédigé en italien : « Chacun s'aime dans l'autre, un autre soi qui ne lui est jamais extérieur, mais qui au contraire lui est intérieur et consubstantiel »⁷⁴. Si nous ouvrons une parenthèse assumant les concordances trinitaires que suggère Henry en fonction de ses descriptions phénoménologiques⁷⁵, on peut ajouter cet autre passage éclairant :

Ainsi le Père (la Vie toute-puissante qui s'auto-engendre) demeure-t-il en son Fils (le Verbe en lequel cette Vie s'engendre en s'éprouvant elle-même et en se révélant ainsi de soi), de même que le Fils (ce Fils en lequel la Vie s'éprouve et s'aime elle-même infiniment) demeure dans cette Vie (qui s'éprouve en lui en sorte qu'il s'éprouve en elle). Ainsi sont-ils l'un dans l'autre, le Père en son Fils, le Fils en son Père selon une intériorité réciproque (chacun s'éprouvant, vivant, s'aimant en l'autre) qui est une intériorité d'amour, qui est leur Amour commun, leur Esprit.⁷⁶

Ce processus réflexif a encore le mérite de rendre compte de l'auto-affection en tant qu'acte continu et agissant de se révéler à soi-même. Si nous disons donc avec M. Maesschalck que l'essence réflexive de la Vie absolue comme auto-affection est à la fois la condition structurale (essentielle) et la condition événementielle (effective) de l'apparaître de la vie⁷⁷, c'est bien parce que l'Archi-Soi est le moment consistant de cette essence réflexive, touchant à soi en chaque moment du procès, en tant que l'auto-affection de la vie engendre réflexivement en elle-même le déploiement et le mouvement d'une épreuve d'un Soi effectif. « La vie, écrit Henry, est un mouvement, l'éternel mouvement en lequel elle ne cesse de venir en soi en s'éprouvant soi-même dans une Ipséité originelle dont l'effectuation phénoménologique est un Soi singulier [...]. »⁷⁸ C'est pourquoi, loin de se réduire à une sorte de tautologie souffrante et jouissante, la vie est bien un mouvement car, dans sa passivité même, elle est affectée par l'agir, par le désir d'accroissement et d'engendrement. Changeant constamment son se souffrir en joie créatrice, la Vie absolue est originairement une puissance d'auto-transformation.

⁷³ Fr. Gaiffi, « La dimension trinitaire dans la philosophie du christianisme de Michel Henry », *loc. cit.*, p. 155.

⁷⁴ M. Henry, « Ecarestia e fenomenologica nella riflessione filosofica contemporanea », in N. Reali (éd.), *Il mondo del sacramento. Teologia e filosofia a confronto*, Milan, Paoline, 2001, p. 125-133, ici p. 128.

⁷⁵ Cf. R. Gély, *Rôles, action sociale et vie subjective. Recherches à partir de la phénoménologie de Michel Henry*, Bruxelles, Peter Lang, coll. « Philosophie et Politique », 2007, p. 63. Voir également X. Tilliette, « La christologie de philosophie de Michel Henry », *loc. cit.*, p. 172.

⁷⁶ M. Henry, *Paroles du Christ*, *op. cit.*, p. 108. Voir également p. 112, 140, 150 et 151 ; ainsi que *Incarnation*, *op. cit.*, p. 245, 246 et 366 ; et, dans une moindre mesure, *C'est moi la Vérité*, *op. cit.*, p. 91.

⁷⁷ Cf. M. Maesschalck, « L'attention à la vie comme forme d'une rationalité politique », in *Michel Henry, La Parole de Vie*, *op. cit.*, p. 239-275, ici p. 252.

⁷⁸ M. Henry, « La vérité de la gnose », in *Phénoménologie de la vie*, t. iv, *op. cit.*, p. 131-143, p. 135.

La vie ne se donne dans son apparaître qu'en tant qu'elle ne s'épuise elle-même et donc qu'elle s'auto-affecte sous la modalité d'une souffrance ou d'un pàtir. [...] La vie se manifeste en se réalisant comme un processus de structure réflexive qui donne à l'ordre phénoménal son caractère inné d'achèvement. La réflexivité de la vie s'auto-affectant se traduit ainsi dans la perception d'une activité qui anticipe le processus de dépassement de toutes les formes déterminées d'affection parce qu'aucune forme d'auto-affection n'épuisera jamais le pouvoir originaire que la vie a de s'éprouver et de s'accroître d'elle-même.⁷⁹

En engendrant l'Archi-Soi, l'hyperpuissance archaïque de la vie ne recule donc pas dans le passé, car « vivre n'est jamais au passé, [...] on ne peut pas inclure ce premier passé, cette espère d'écart interne dans [...] l'immanence »⁸⁰. Au contraire, elle continue d'être la force qui soutient le procès « sans fin »⁸¹ d'auto-engendrement. Porté par le venir en soi de la vie et l'accomplissant, le « s'éprouver soi-même » est lui-même un procès d'auto-transformation dans lequel ce qui est éprouvé advient toujours comme nouvellement éprouvé tandis que le vivre demeure en lui comme ce qui l'éprouve toujours à nouveau⁸². C'est pourquoi, l'Archi-Soi effectif ne vient pas « après » la vie au sens temporel, « *jamais ce qui est engendré dans ce procès d'auto-génération de la Vie ne se rapporte à ce qui l'engendre comme à un avant dont il serait séparé par une distance quelconque, par la distance d'une ek-stase — en l'occurrence par l'ek-stase du passé* »⁸³.

La trilogie fixe l'auto-révélation dans un procès dont chaque rapport (ou relation) est articulé avec rigueur. Toutefois, si le procès est strictement coordonné, les descriptions henryennes préservent le caractère radicalement subjectif de la vie. L'hyperpuissance archaïque de la vie est bien « la violence d'une autorévélation, sans retrait, ni réserve, sans retard ni discours [...] »⁸⁴. Mais Henry parvient à montrer de manière saisissante que cette force inouïe n'explose ni ne glisse hors d'elle-même.

Dans l'accomplissement [...] de ce procès la vie se jette en soi, s'écrase contre soi, s'éprouve soi-même, jouit de soi, produisant constamment sa propre essence pour autant que celle-ci consiste dans cette jouissance de soi et s'épuise en elle. Ainsi la vie s'engendre-t-elle continûment elle-même. [...] La vie est un automouvement s'auto-éprouvant et ne cessant de s'auto-éprouver dans son mouvement même - de telle façon que de ce mouvement s'auto-éprouvant, rien ne glisse hors de lui, hors de cette auto-épreuve se mouvant.⁸⁵

⁷⁹ Cf. M. Maesschalck, « L'attention à la vie comme forme d'une rationalité politique », *loc. cit.*, p. 252.

⁸⁰ « Débat autour de l'œuvre de Michel Henry », in *Phénoménologie de la vie*, t. iv, *op. cit.*, p. 205–247, ici p. 219.

⁸¹ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, *op. cit.*, p. 74.

⁸² Cf. *ibid.*, p. 74.

⁸³ *Ibid.*, p. 201. Souligné par l'auteur.

⁸⁴ M. Henry, *Paroles du Christ*, *op. cit.*, p. 123–124.

⁸⁵ M. Henry, *C'est moi la Vérité*, *op. cit.*, p. 74.

L'hyperpuissance de la vie n'est ni un magma ni d'un tourbillon indompté. L'Antécédence de la vie pousse au contraire à la singularité parce qu'elle est une force d'engendrement dont l'engendré, dans sa réceptivité d'engendré, se reçoit comme l'acte même qui effectue l'engendrement. Il lui donne d'être la force créatrice d'auto-transformation qu'elle est originairement en la satisfaisant et en l'accomplissant toujours à nouveau effectivement, la renvoyant sans cesse réflexivement sur elle-même, la laissant se révéler comme la Potentialité même du procès.

L'implication de cette dernière thèse est que l'articulation bien comprise du procès ouvre la dimension « d'une temporalisation spécifique, l'auto-temporalisation radicalement immanente, inextatique et pathétique »⁸⁶. Cette triplicité de la Vie absolue est en effet affirmée dans sa réflexivité et dans son archaïcité comme une puissance d'accroissement, de génétisation qui constitue le propre du Présent Vivant ou du Premier né. Car, c'est l'Archi-Soi qui fonde dans la vie une « temporalité sans différence, un mouvement immanent se mouvant soi-même [...] Ce mouvement est le processus interne de [la Vie absolue], car [la Vie absolue] s'engendre nécessairement comme un Soi »⁸⁷. Cette autre citation en brosse bien la structure :

Dans cette auto-temporalisation de l'auto-affection du s'éprouver soi-même du vivre de la vie s'édifie une Ipséité, pour autant que l'épreuve du vivre n'est possible que comme épreuve que celui-ci fait constamment de soi — que si, par conséquent, la structure de cette épreuve est identiquement celle d'un Soi. Ainsi la vie s'auto-engendre-t-elle comme un Soi.⁸⁸

Le déploiement temporel correspond donc à l'activité d'accroissement de soi du procès d'auto-révélation de la vie dans l'Archi-Soi, effectuant sans cesse le besoin originaire d'auto-transformation et d'auto-réalisation de la vie, identifié par Rolf Kühn⁸⁹.

La vie n'est pas une essence immobile à la manière d'un archétype idéal comme celui d'un cercle présent dans tous les cercles, mais au contraire une essence agissante, se déployant avec une force invincible, source de puissance, une puissance d'engendrement immanente à tout ce qui vit et ne cessant de lui donner la vie.⁹⁰

C'est en effet sur base d'une telle élucidation du procès d'auto-engendrement de la Vie absolue que peut être compris l'engendrement des soi vivants que

⁸⁶ M. Henry, « Phénoménologie de la naissance », in *Phénoménologie de la vie*. Tome I : *De la phénoménologie*, p. 123–142, ici p. 132.

⁸⁷ Cf. M. Henry, *Entretiens, op. cit.*, p. 118.

⁸⁸ M. Henry, « Phénoménologie de la naissance », *loc. cit.*, p. 133.

⁸⁹ Cf. R. Kühn, *Radicalité et passibilité : pour une phénoménologie pratique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2003, notamment p. 142.

⁹⁰ M. Henry, *C'est moi la Vérité, op. cit.*, p. 72.

nous sommes qui les met en capacité non seulement de ne pas dénier le souffrir originaire de la vie, mais également de se recevoir comme puissance de joie créatrice et de transformation des affects. Parce que la Vie qui leur est immanente s'est déjà, en elle-même, accomplie dans l'incessant événement de son ipséisation comme Joie absolue, comme le Soi de la Vie.